

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, le 16 juillet 1853, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, le 16 juillet 1853, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des inscriptions et belles-lettres](#), [Elections \(Académie\)](#), [Famille Guizot](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Algérie\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-07-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote96, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, le 16 juillet 1853, Amélie Lenormant à François Guizot, 1853-07-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8836>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

le 16 juillet 1853

Toute la colonie du val Richet est muette, maisient,
 et je m'efforce de n'en parler et d'en dire
 ce qu'il faut.

Voilà de beaux jours dont vous avez
 dû bien jouir; pour vous, nous sommes
 encore destinés à Paris. nous attendons
 le jour de l'assemblée de Rouen qui
 aura lieu la semaine prochaine, mais
 mais est de son côté placé par la vice
 présidence de l'Académie des Inscriptions,
 M. Jomard étant absent pour un
 mais et je voudrais faire commencer
 le voyage de M. Lecomte le plus
 tard possible. il résultera de tout cela
 que nous ne partons qu'à la fin de
 juillet, mais aussi nous nous
 promettons de ne revenir qu'à
 la fin d'octobre.

Paris va être vide, néanmoins sans
 cette grande ville le mouvement des
 gens qui sont, qui reviennent n'est pas

jamais de solitude. on a nommé M. de
rouge nos sans peine, ce serait pour moi
deu, ce qu'au surplus tout le monde
proclame, que sans M. Lucien
il aurait échoué. mais il y avait
de l'honneur des études égyptiennes
et Charles s'était fait un devoir
de tendre vigoureusement la main
à un homme qui s'occupe des
mêmes études que lui. pour ce
qui était de la personne nous n'en
avons la passion ni lui ni moi.
le nouvel élu a peu d'esprit et je ne
lui crois pas l'âme héroïque.
M. Roger Lecomte fait honorablement
le chiffre qu'il a atteint assure
son éluction à la première vacance,
et ce que j'attends beaucoup d'être
ainsi ses amis et lui-même ne
doutent pas être très mécontents.
M. de la Roche a fait à l'occasion
de l'usage de souffrir un bien
fait utile et une ^{assez} bonne action.
l'attitude de l'assemblée nationale
nous semble étrange sur la question

d'ordre. igno
je ne sais
combien na
travouez
je n'obti
vintant le
on s'intéress
à ce qui se
de l'ordre
les enthous
pour l'él
enthousia
se trouve,
d'elger
européen
en outre
qu'une q
ne trou
traîne q
baisse d
cui ma
faible
tous le
pièce d'
quintet

d'œuvre. ignorant ce que vous en pensez
je ne sais si je devrais vous dire
certaines choses ou bien d'autres
trouvées qui s'en trouvent.

Je n'obéis point du pas à un
instant bien habile, mais je
m'intéresse de tout mon cœur
à ce qui fera disparaître l'esclavage
de l'Europe. Quand je me rappelle
les enthousiasmes et l'opinion
pour l'émancipation de la Grèce,
enthousiasmes qui ont fait l'expédition
de Morée, nos joies de la prise
d'Alger, sans souci de l'équilibre
européen, je me demande quelle
est votre doctrine morale
qu'une question de foi chrétienne
ne donne plus d'âme, dans la
traîne qu'il s'en suit une
baisse des fonds.

Ceci me rappelle que c'est dans votre
parole à Paris que nous entendons
tout le canon qui annonçait la
prise d'Alger, ce que M^{me} Elisa
quintait toute une nation ne se

la gloire de la France en prouvant la
plus vive foi. Vous étiez pourtant
dans l'opposition au gouvernement
de Charles X, mais le beau savoir
n'en était pas moins **senté**.

adieu Monsieur, je vous prie de ne
pouvoir nous laisser oublier par votre
jeune et aimable entourage.

Juliette ne me paraît pas très
satisfaite de l'effet des eaux sur
sa santé, j'espère qu'elle en sentira
du mieux après en avoir même là
je crois ce qui arrive le plus fréquem-
ment. Nous avons eu à cette époque
des victoires une cérémonie très belle
et très solennelle; depuis les cérémonies
religieuses de Rome je n'avais pas
assisté à quelque chose d'aussi imposant.
Cette pompe militaire ne s'égale à
à la fois avait un caractère très
frappant. Je vous assure d'ailleurs
que je ne tenais couronner que la
Vierge.

M. le comte, Paul et François
se joignent à moi pour vous offrir
l'expression d'une admiration bien
tendre et d'un profond attachement.

toute la colonie
se se m'off
de sales
Voilà de
du bien
mieux et
le jour de
aura bien
mais est
président
M. Jamar
mais ce
le voyage
tant passé
que nous
juillet,
promis
la fin
pauvre
cette gran
que que